

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA PREMIÈRE HIRONDELLE

A travers la fumée du canon, qui sépare la France de la terre polonaise, voici venir la première hirondelle annonciatrice d'une ère nouvelle.

Hirondelle ou plutôt simple lettre, ayant affronté toutes les estampilles de la censure militaire, lettre implorant l'établissement de relations immédiates entre la France et la Pologne, pour obtenir des instruments médicaux français, des objets d'optique français, des produits français.

Est-ce qu'une époque nouvelle va commencer? Est-ce que la fin de la guerre resserrera les liens économiques entre la France et la Pologne?

Parlons franchement et parlons nettement.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Pologne rêve de se passer des produits germaniques. Il y a cinq ans, au lendemain de la loi d'expropriation votée par Berlin, les Polonais redoublèrent le boycottage de l'industrie allemande. Ils ne ménagèrent pas leurs efforts pour soutenir la guerre économique, mais, en dépit d'une lutte acharnée, ils ne réussirent pas à vaincre. D'un côté, les traités commerciaux avec l'empire allemand constituèrent un obstacle insurmontable. De l'autre, des entraves encore plus gênantes surgirent dues à l'inactivité et à l'indifférence du commerçant français.

Oui, celui-ci, malgré toutes ses grandes qualités, qui l'ennoblissent au milieu de la classe internationale des négociants, est peu entreprenant. Il s'adapte difficilement aux exigences qui dépassent certains des principes de son cercle. Il a l'habitude d'imposer à ses clients non seulement ses goûts qui sont fins; mais aussi ses conditions commerciales qui sont rigoureuses. Trompé une fois, par un intermédiaire malhonnête d'un pays, il se méfie de ce pays tout entier. Il ne veut pas comprendre, que chaque marché a ses habitudes particulières, que le crédit trimestriel en France correspond au crédit semestriel en Pologne, que les pertes, occasionnées par la distance séparant ces deux pays, représentent un pour-

centage facile à prévoir dans le taux des affaires.

Entre tous les producteurs, le Français est celui qui se soucie le moins des exigences de son consommateur. En outre, citoyen d'un pays libre et uni, il ne pouvait même pas comprendre hier, la situation de la Pologne. La Galicie était pour lui un pays autrichien quelconque; il comparait la civilisation latine de Varsovie à celle de Byzance, de Kazan; Gnesen, une des plus anciennes cités de la Pologne, devenait à ses yeux un bourg prussien.

Pour correspondre avec tous ces Polonais, il employait des personnes connaissant bien... la langue allemande; quand il voulait être extrêmement aimable avec son client polonais, il lui exprimait sa compassion pour les malheurs qui frappaient la maison des Habsbourgs.

On peut facilement trouver des milliers d'arguments pour disculper les industriels et les commerçants français; mais, malgré tous ces arguments, on ne peut nier que les Polonais ont eu beau tendre leurs bras vers la production française, ils n'ont pas obtenu les résultats désirés.

La Galicie, jusqu'à ces derniers jours, par tous les moyens possibles, demandait à la France de la défendre contre l'invasion des capitaux allemands. Dans le même but, le Royaume de Pologne faisait valoir, non seulement les millions emportés annuellement par le commerce germanique, mais aussi que le Royaume était la voix d'accès du marché russe. Le grand-duché de Posen essayait en vain de prouver à Paris que, au point de vue économique, il était capable de combattre l'industrie germanique dans les frontières mêmes de l'Allemagne.

L'industrie et le commerce français, depuis des dizaines d'années, traversent une crise exotique. Ce sont les pays lointains, les pays vierges, au delà de l'Océan, qui attirent les finances de la France, tandis que tout l'est de l'Europe, en dehors des grands emprunts politiques, est abandonné au bon gré des commis-voyageurs allemands.

Chaque année amène à Paris des milliers de Polonais, et chaque année ces milliers de Polonais, venus pour resserrer les liens commerciaux entre les deux nations, partent

désillusionnés. Leurs avances, leurs bonnes intentions ont été prises pour des manœuvres machiavéliques d'espions du génie français. Leurs honnêtes démarches avaient été vaines.

Il est grand temps que tout cela change. Puisse l'hirondelle, dont nous parlions plus haut, être le vrai présage d'une ère nouvelle!

La Pologne et la France ont toutes les qualités nécessaires pour que leur amitié et leur fraternité économiques leur procurent de grands succès et des profits réciproques.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

MORTS POUR LA FRANCE

Fin glorieuse du porte-étendard polonais

Une nouvelle douloureuse, et en même temps réconfortante, nous parvient directement du front.

Le porte-drapeau du premier détachement polonais, l'ingénieur Ladislas de Szuyski, un de nos plus vaillants volontaires, l'étendard polonais en main, vient de tomber au champ d'honneur.

Pour repousser l'attaque furieuse des Prussiens, les légionnaires bondirent des tranchées. Szuyski, l'étendard déployé, s'élança pour entraîner ses camarades.

L'apparition de l'aigle blanc provoqua la rage des Allemands. Le crépitements des mitrailleuses et des mauser redoubla. Trente-quatre balles percèrent l'étoffe sacrée, la trente-cinquième frappa le brave Polonais au cœur.

La mort glorieuse de Szuyski produisit une grande impression. Le général de division, le général de brigade et leur état-major assistèrent à l'enterrement du porte-drapeau. Le général de division et le colonel saluèrent le brave de quelques mots d'adieu.

Le premier détachement des volontaires polonais s'est couvert de gloire et a reconquis l'estime, dont ses ancêtres jouissaient jadis dans les rangs français.

L'étendard polonais, qui vient de recevoir le baptême du feu, est celui qui a été confectionné par les pieuses mains des dames Bayonnaises. Nous avons eu l'occasion d'en parler il y a deux semaines.

Quant au brave Szuyski, son origine est digne d'attention.

Szuyski était un Polonais de la Pologne autrichienne, né à Leopold, fils du célèbre historien polonais, ingénieur des mines, il contribua à la naissance de l'exploitation du pétrole en Galicie et il était devenu un des spécialistes les plus remarquables. Il s'installa, il y a quelques années, au bord de la Seine, dans le but de libérer les mines de pétrole en Pologne de l'avidité du capitalisme germanique. Il fit à Paris plusieurs conférences et publia quelques études pour attirer l'attention des financiers français.

A l'apparition de notre revue *Polonia*, Szuyski fut un de nos plus dévoués amis et collaborateurs.

Lorsque la guerre éclata, il fut le premier qui se présenta dans notre bureau de volontaires polonais.

Ses cinquante et un ans, ses mains fines, ses muscles, inaccoutumés aux efforts physiques, menaçaient de le trahir au moment de la visite du major.

Voici le dialogue qu'il eut avec celui-ci, au conseil de revision et qui fut reproduit par toute la presse française :

— Votre âge ? — demande le médecin.

— Quarante ans.

— Votre métier ?

— Je suis journaliste.

— Comment cela ? — s'exclame le major, ayant distingué en lui un homme du monde.

— Si vous voulez, je suis ingénieur. Qu'importe d'ailleurs, je veux servir la France et c'est le principal.

Profondément émus par cette mort, nous exprimons nos sincères condoléances à la pauvre vieille mère du héros, qui, demeurant en Pologne, ignore encore la fin glorieuse de son fils.

BULLETIN

— Les nettoyages.

Les « Russky Inwalid », l'organe officiel de l'armée russe, communique la nouvelle sensationnelle du nettoyage entrepris dans les Provinces Baltiques, qui regorgent, comme on sait, d'Allemands :

« Le baron Charles Manteufel de Kapdangen, par l'ordre du commandant militaire de Dunabourg, vient d'être déporté à Tomsk. Il n'y a pas longtemps que à la seule demande télégraphique du baron Manteufel, on supprimait des journaux lettons et on emprisonnait leurs rédacteurs.

« Son nom était l'effroi, non seulement des petits enfants, mais même des petits employés d'administration. On le déporte enfin aujourd'hui à Tomsk. Charles Manteufel a beaucoup de « grands mérites », Manteufel colonisait la Courlande, en y envoyant des colons allemands et en mettant à leur tête des économes venus de Berlin. Ces économes, à la veille même de la guerre, se promenaient en uniforme de réservistes et de forestiers prussiens, décorés richement des enseignes de l'Aigle Noir. Ce même Manteufel parcourait, avec sa suite, la Courlande entière, armée jusqu'aux dents, et confisquait à tous les paysans leurs vieux fusils.

« Le baron Manteufel, chevalier de l'ordre Ioannite, l'auteur de l'hymne fameux « Wacht im Ost », s'était arrangé de façon à se débarrasser de tout son bétail afin qu'il ne pût être réquisitionné par l'armée russe. Le même Manteufel de Kapdangen avait fait frapper, dans son château féodal, des médailles en argent avec l'aigle prussien, pour les distribuer à ses colons et à ses serviteurs en souvenir.

« L'ordre du commandant militaire met fin à l'omnipotence du maréchal de la noblesse, ou plutôt de l'émissaire allemand. »

POURQUOI LES CHEVAUX ALLEMANDS manquent d'endurance

Après trois mois de campagne, les Allemands ressentent une grande pénurie de chevaux de guerre. La cause en est dans le fond de la race qui manque de tempérament. Les chevaux allemands peuvent, dans les conditions normales, quand ils sont bien nourris, bien logés, traîner de lourdes charges sur des routes empierrées. Mais il en est tout autrement en temps de guerre, alors que jour et nuit ils ont à supporter toutes les intempéries, qu'ils couchent en plein air et qu'avec un fourrage insuffisant ils doivent traîner, souvent à des allures accélérées et par des chemins défoncés, pleins de fondrières, des canons et de lourds fourgons.

Le comte Lehndorff, mort l'année dernière, qui avait dirigé, pendant vingt-cinq ans, les haras en Allemagne, a fait tout ce qu'il a pu pour améliorer la race des chevaux allemands, pour ajouter un sang plus vif au sang épais des chevaux de trait. On a dépensé des millions pour l'achat de reproducteurs pur sang en Angleterre et en France. Un grand nombre de dépôts furent établis, surtout dans la Prusse orientale et le Hanovre. Changer le caractère organique d'une race demande beaucoup de temps, de longs et persévérants efforts. En Allemagne, on estimait surtout la taille et la masse ; c'est ce que l'acheteur demandait, et l'on a craint, en poussant trop loin la recherche du sang, de faire tort au volume. De plus, on faisait trop de cas des reproducteurs de Traken et du Hanovre.

La Prusse orientale fournit les meilleurs chevaux de remonte ; car, dans ces provinces qui, jadis, appartenaient à la Lithuanie, on retrouve encore chez les juments des traces de sang oriental ; et, plus tard, les pur-sang et les demi-sang furent souvent employés. Les chevaux de Hanovre, malgré ce que l'on a fait pour les améliorer (ils proviennent de la Frise), sont très inférieurs ; ils ne supportent pas un long travail et ont besoin de beaucoup de soins ; ceux qui sont de grande taille sont affectés à l'artillerie et à la grosse cavalerie.

Encore au XVIII^e siècle, l'élevage des chevaux en Prusse était si négligé que la cavalerie se remontait en Pologne, en Transylvanie, en Hongrie, en Roumanie, en Turquie. Aujourd'hui, les frontières étant fermées et les pays épuisés par les mobilisations, on s'aperçoit que les produits du pays, dont les Allemands étaient si fiers, ne répondent pas aux exigences de la guerre actuelle, consistant surtout dans la rapidité des mouvements.

L'accroissement du nombre d'automobiles pendant ces dix dernières années, qui fit négliger la production du cheval de selle et du cheval de trait, plus légers, a également eu des effets assez funestes pour la mobilisation.

En 1870-71, il n'y avait pas encore d'automobiles ; on ne se servait que de chevaux ; la campagne se déroule sur les meilleures routes de France.

En Pologne, les Allemands ont réquisitionné,

saisi, volé des chevaux ; nos chevaux les ont sauvés ; ces chevaux si raillés par les pseudo-hippologues qui ne considèrent que le volume de la viande. Pourtant, ces vilains petits ragots de nos paysans, de même que les chevaux de travail des grandes exploitations, ont encore d'incalculables réserves de résistance, de vigueur, et aussi d'endurance au froid, aux intempéries, aux privations. Chacun de nous a pu constater quels espaces parcourent les chevaux de trait des grandes propriétés, *fornalki*, qui vont livrer dans la ville, à des centaines de kilomètres, les transports de blé ou d'alcool. Et les petits chevaux de nos paysans souvent, ils ne sont pas ferrés, nourris d'une poignée de foin et d'un picotin de maigre avoine, ils parcourent de grandes distances et tirent jusqu'à tomber. C'est que nos chevaux, pendant des siècles, ont été ennoblis par des croisements avec des chevaux turcs et arabes ou leurs descendants, et dans ces derniers temps, avec des pur-sang et des demi-sang ; et ces influences se font toujours sentir.

La leçon à tirer de cette campagne est que nos éleveurs doivent respecter les chevaux polonais ; ils doivent les croiser avec discernement, et ne pas les gâter par des mélanges de sang lourd.

Que les Allemands se complaisent en leurs grandes rosses lymphatiques aux flancs étriqués, dont les cadavres gisent par milliers sur nos routes et qui auraient toutes péri, si elles étaient restées plus longtemps. Maintenant dans leur « vaterland » où on les a forcées de rentrer, elles ne feront guère de bonne besogne. Regrettons seulement nos pauvres chevaux volés aux paysans et aux propriétaires et qui doivent servir aux Allemands.

STANISLAS WOTOWSKI.

(Traduction ALEXANDRE S.)

SOKOLSTWO POLSKIE W ZACHODNIEJ EUROPIE W OBLCZU WOJNY

Najmłodszemu i najwzięjszemu z Polskich Związków Sokolich sędzonym było odegrać wybitną i samodzielną rolę w rozgrywającym się zamęcie. Gdy potężne organizacje krajowe były od razu skazane na rozbiecie przez mobilizacje, przez « orientacje », przez wydarcie im hegemonji, gdy Związek Amerykański potrzebował długich miesięcy na wyczucie pulsu, na powzięcie decyzji, Zachodnio-Europejski Związek, od pierwszego dnia wojny, ruszył z miejsca, z pierwszej błyskawicy wziął natchnienie do rozwinięcia gorączkowej działalności.

Wielkiem, prawdą, dlań ułatwieniem było, że, mając swą siedzibę na ziemi francuskiej, na ziemi wolnej, mógł, bez obawy o uchybienie polskiemu ideałom, pójść za trójkolorowym sztandarem. I tak też Związek uczynił. Ani chwili się nie zawahał, ani na moment nie dał się ostudzić ludzom chwiejnym, lękającym się czynu.

Nie było zresztą czasu na deliberowanie, na szukanie porozumienia ze Związkami bratnimi. Nadchodząca burza dziejowa, zanim całą jej grozę ogarnięto, już przecięła wszystkie arkana. Trzeba było zdecydować się natychmiast.

Jakoż, już w dniu pierwszym sierpnia, więc w przededniu rzucenia rękawicy,

przewodnictwo Związku rozwinęło sztandar i, z gronem ludzi dobrej woli, przystąpiło do organizowania Komitetu Wolontariuszów. Jakoż od pierwszego dnia pamiętnego miesiąca, Prezes Związku, i Wiceprezes, łącznie z Prezesem Gniazda Paryskiego, stanęli do pracy.

Jeszcze słyhu nie było o manifestach do Polaków, jeszcze polska myśl polityczna, wśród najtrzeźwiejszych, błakała się po bezdrożach, gdy Sokolstwo Zachodniej Europy wypowiedziało walkę germanizmowi, gdy, idąc za zdrowym instynktem, rzekło, iż nawet obietnice krzyżackie, nawet pruskie przysięgi, nawet szczere względem Polaków zamiary Teutonów są jeno większym nie-szczęściem, nowym zamachem na ludu polskiego przyszłość, i, po stronie Francji, widziało sprawiedliwość walki i walki tej, w imię hasel cywilizacyjnych, uczciwość.

Harde stanowisko Związku Zachodnio Europejskiego zwyciężyło.

Rzucone wezwania odbiły się serdecznem echem. Pod znakiem sokolstwa polskiego stawali w szeregu wolontariusze polscy w szeregach francuskich.

Z pośród czterech Członków Wydziału Związku, dwu poszło do szeregu; z nich sekretarz Związku, Adam Brzoskiewicz, po pięcioletniej służbie, został zreformowanym wskutek chronicznej choroby nerek; Naczelnik zaś Związku, Edmund Wiweger, ruszył z pierwszym oddziałem i, w tej chwili, jak przystało na Naczelnika Związku, walczy na linii bojowej.

Tak, z czterech wydziałowych Związku, stanowisko skarbnika chwilowo obsadzonym nie było, dwu młodszych, czynem i przykładem, stwierdziło swą sokołą karność i ofiarność obywatelską.

Prezes pierwszego Okręgu nie zawiódł również; nie mogąc dla wieku i obowiązków względem licznej swej rodziny, stanąć do apelu, dał dwu swych synów, i dwu Rejerów służyć w drugim oddziale.

Prezes Gniazda Barlin, Kazimierz Trzebiatowski, na pierwsze wezwanie, stawiał się z gronem druhów i dziś, jako inni, trwa w okopach z karabinem w ręku.

A dalej, dalej Sokolstwo Zachodnio-Europejskie wystawiło zgórą stukilkunastu żołnierzy i takich, że co sokoł to żołnierz dzielny, świadomy swej determinacji, to nie piechur ochotnik z przypadku, z biedy, która mu nagle dokuczyła, z zapалу, któremu uległ mimowolnie, lecz żołnierz szczery, polski żołnierz w każdym tchnieniu.

Na dwustu druhów ćwiczących, a raczej takich, którzy w ostatnich popisach gniazd brali udział, część większa poszła... A ci co nie poszli? Dlaczego nie poszli? Dlatego jedynie, że mrowie pruskie wpadło niespodziewanie w granice Belgji i Luksemburga, że gniazda sokole zostały nagle zmiecione, zagarnięte, że głos Związku już nie dosięgnął otoczonych bagnietami. Lecz i w tych

rozpadłych gniazdach duch nie zamarł. Dnia oto nie ma, by, z powodzi imion polskich, służących pod znakami Francji i Belgji, nie ozwało się imię polskie, imię sokole!... Tak, ci rozproszeni, nie mogąc spolem, w rozsypkę zaciągali się do wojska! Choć i bez rozkazu, przeculi go i wykonali!

Oto pobieżne dzieje Zachodnio-Europejskiego Związku, organizacji młodej, liczącej rok trzeci istnienia, wypełnionej po brzegi górniczym ludem polskim, robotniczym, skromnym ludem; Związku, który dźwignął się własnymi środkami, wysiłkiem jednostek a który, w godzinie przełomowej, przeszedł w mocy całą świetność i zamożność wielkich polskich zrzeszeń sokolich.

Gdy historia tych dni sokolich zbierze dokumenty, gdy obejmie całość, dokonanej przez Związek Zachodnio-Europejski, pracy, naród polski pozdrowi go z głębi serca płynącym «Czołem!».

ZIEMIE POLSKIE

— Trwająca od dni dwunastu walka na linii Kraków, Częstochowa, Łódź, Łowicz, Płock nie ustaje. Według telegramów, jest to najkrwawsza ze wszystkich dotąd bitew.

Niemcy, za wszelką cenę, usiłują utrzymać się na pozycjach w Królestwie i opanować cały lewy brzeg Wisły razem z Warszawą. Łódź stoi w ogniu, bombardowana zjadale przez Prusaków. Ludność, która nie zdążyła ratować się ucieczką, jest ogłodzona. Ruina, ogarnięta tą nową bitwą, połaci kraju przechodzi wszelkie pojęcie. Losy nie tylko Warszawy się rozstrzygają, lecz, kto wie, czy nie rozstrzygają się nawet losy wojny. Pogrom Niemców może tym razem doprowadzić do zupełnego otwarcia ich wschodniej granicy. Społeczeństwo polskie, z zapartym oddechem, wygląda odparowania ciosu, wymierzonego na Warszawę. Wiadomości ostatnie znów są pełne otuchy.

— Piotrogradzki «Dień», w numerze 248, komunikuje garść nowin, dotyczących ostatnich zarządzeń cerkiewnych w Galicji. Przewielebny Elogjusz objął tymczasowe rządy we Lwowie, mające na celu przyłączenie do cerkwi prawosławnej unitów. Jako kandydata na metropolitę lwowskiego, wymieniają archireja, Antoniusza wołyńskiego. We Lwowie ma być założona Akademia duchowna. Biskupstwa nadto prawosławne będą utworzone w Haliczu i w Jarosławiu; pierwsze ma objąć rektor pietrogradzkiej Akademii, Anastazy, — drugie wikariusz orenburski, Djonizy, Dekanat bukowski ma przejść pod zarząd bessarabskiego arcybiskupstwa. Metropolja zaś staroobrzędowców w Czerniowcach ma być utrzymana, będą jej przynaue prawa, narówni z metropolją staroobrzędowców w państwie rosyjskiem.

— W ostatniej chwili, nadechodzi wiadomość, iż Łódź zajęli Prusacy, lecz, że natomiast armja rosyjska, pod wodzą Radki-Dmitrjewa, bombarduje Kraków.

Niepokój straszny nurtuje polskie serca.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

Mara Kolonji polskiej.

Od chwili wybuchu wojny, od momentu, gdy imię polskie znów zabrzmiało mocniej w Europie, zjawiała się, w naszej nadsekwanskiej Kolonji, mara... I włóczy się ta mara od komina do komina, odzywa się hardo, wszelkiej równowadze na przekór, i prawi dziwy... o potrzebie ustanowienia reprezentacji polskiej, juści w Paryżu.

Mara ta z początku usiłowała nawet narzucić organizacjom polskim, zawiązanym w celach ściśle określonych, zamach na reprezentowanie całej Polski, gdy przecież odnośne instytucje skrupulatnie wzięły rozbrat z temi niebezpiecznemi podszeptami, wypłynęła na szerokie wody Kolonji i dalej namawia ludzi, Bogu ducha winnych, do uczynienia tak, aby nareszcie kilku czy kilkunastu mężów, zamieszkałych w Paryżu, wydało uniwersał i zaczęło bająć na temat «My, Cała Polska, od morza do morza, wszem, wobec, i każdemu z osobna, czynimy wiadomen etc. etc.»

I można by było zostawić tego upiora, naturalnego zresztą w czasach braku pracy, niepokoju i przynębienia, jego losowi, aliści, upiór ten arlekińskie swe łachmanki zaczyna stroić w racje i argumenty, zapożyczone sztucznie ze składów rozsądku.

Czy zatem możliwem jest utworzenie w Paryżu ciała, które by mogło stanowić reprezentację imienia polskiego?

Nie jest możliwem. — Dlaczego? — Dlatego, że jeden jedyny tylko odłam Kolonji polskiej ma charakter ciała zwartego, stojącego poza ramami racji, dla których Polacy osiedlają się w Lutecji, czy wogóle we Francji. Ten odłam zwie się Wychodźstwem, Emigracją, i ten jeden jedyny odłam ma możność zorganizowania się i przemawiania w imieniu Wychodźstwa polskiego... Lwianatomiaś część Kolonji składa się z żywiołów tak różnych, tak przypadkowych, mających tak wiele wspólnego z jednostkami, będącymi w zatargu z własnem społeczeństwem, z własnem gniazdem rodzinnem, z żywiołów tak odmiennie czujących i myślących, iż, zasadniczo, są one przeciwstawieniem tego, czem reprezentacja, w rozumieniu wykultu zbiorowej myśli, być powinna.

Mara stworzenia reprezentacji polskiej nie jest możliwą i dlatego jeszcze, że niepodobienstwem jest zgromadzić, w tej chwili, mrowie, władne z pośród siebie wybrać odpowiednie grono. Właściwa Kolonja polska jest rozproszona, rozbita przez mobilizację, przez wyciągnięcie ochotników, przez przymusowy wyjazd wielu rodaków na prowincję, przez zamęt wojny. Ci, którzy są, są przeważnie dzięki przypadkowi tylko; przypadek jednych usunął drugich pozostawił. Kołaczący się znów pomysł wezwania delegatów trzydziestu instytucji polskich, również jest niewykonalny; instytucje bowiem, z założenia swego, nie

moga, po większej części, występować i instytucje te, po większej części, są dla tych samych, powyżej wyłuszczonych, przyczyn, rozbite, unieruchomione.

Pozostaje zatem tylko zamach stanu. Chwycenie wodzy arbitralnie, bez pytania, przez kilkunastu ludzi...

Owóż taki zamach byłby jeno potępienia godnym i byłby potępionym przez wszystkich, zdrowo myślących, obywateli.

Boć, o ile inicjatywa jednostek zawsze jest godna pochwały, gdy idzie o przeprowadzenie jasno określonego celu, gdy kołisko ludzi chce i może przemawiać w swoim własnym imieniu, o tyle podszywanie się oderwanych jednostek pod miano całej ojczyzny, bodaj dobrą wolą podyktowana usurpacja jest przestępstwem.

Lecz skądże ta mara osobliwa? Czyżby Ziemia ojczysta potrzebowała tu, na gruncie paryskim, swej reprezentacji?

Mara ta poczęła się z tego, że ludzie poczeiwi, lecz pracy społecznej kraju nie znający, wyobrażają sobie, że, naraz, nikt się nie troszczy o losy ojczyzny, że nikt nie pamięta o potrzebie szerzenia wiadomości o Polsce i wykładania jej dziejów i jej ustroju...

Owóż tych spóźnionych ratowników możemy uspokoić. Praca została dawno podzieloną i wykonaną. Owoców jej nie widać, bo, w tej chwili, uwaga całego świata zwrócona jest na pola bitew. Nie czas jeszcze mówić, nie czas puszczać stosów wydawnictw, nie czas chwalić się, co dokonano tu a co tam uczyniono.

I tychże ratowników możemy zapewnić, że Ziemia ojczysta nie tylko nie uzna żadnego komitetu reprezentacyjnego ani w Paryżu ani w Rzymie, lecz powstanie takich komitetów poczyta za warcholstwo.

Kolonja polska w Paryżu ma zadość pola do pracy. Wolno jej tworzyć dziesiątki całe organizacje, władnych, nawet w politycznym rozumieniu, oddać ojczyźnie olbrzymie usługi, lecz nie wolno jej uzurpować prawa do reprezentowania Polski, której sama jest zaledwie wątlm i, najczęściej, wyrodzonym okruczem.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nabożeństwo.

W przyszłą niedzielę, dnia 13 grudnia, jako w dniu, w którym cała Francja łączy się w modłach o zwycięstwo, w Kościele Missji Polskiej, przy ulicy Snt. Honoré, 283, — odprawionem będzie uroczyste nabożeństwo na intencję walczących Polaków i przyszłości naszej ojczyzny. Początek nabożeństwa punktualnie o godzinie 10 i kwadrans.

◊ Żołnierze-Polacy w wojsku francuskim.

Paweł Budzyński, brygadjer w 45 pułku artylerji, 34 baterji, 72 dywizji rezerwowej.

Andrzej Budzyński, kapral w 29 pułku (8 kompanja), 83 dywizji terytorjalnej.

Marceli Budzyński, żołnierz, w 136 pułku piechoty, w plutonie kadetów-oficerów.

Andrzej Budzyński, żołnierz 2 kompanji, bataljonu B. pierwszego pułku legji cudzoziemskiej.

Dr. W. Bronisławski służy, jako médecin-major, szef służby, w 3 pułku artylerji pieszej.

Jan Zaleski, inżynier, służy w 5 pułku saperów w Wersalu; ostatnio odkomenderowany do dozoru fabrykacji pocisków.

Bolesław Buyko, artysta-malarz, zaciągnął się, jako infirmier-brankardier, do szpitala N° 160 (Paryż, Hotel Majestic).

Stefan Gluksman służy, jako żołnierz, w 2 pułku żuawów, w Algierze.

Henryk Szermentowski, syn ś. p. Józefa artysty-malarza, służy, jako żołnierz, w 22 sekcji armji terytorjalnej, odkomenderowany do obozu paryskiego.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary w Redakcji « Polonji » dla rannych żołnierzy-Polaków!

◊ Bez wieści.

Zygmunt Marcei Janowski, syn znanego w Paryżu zawodowca, żołnierz 25 kompanji, 155 pułku piechoty francuskiej, zaginął bez wieści.

Rodzice zaginionego proszą, za naszym pośrednictwem, wrzucić powzięcia jakiegokolwiek wiadomości, o przesłanie jej do « Polonji ».

◊ Ofiary.

Złożyli w naszej Redakcji:

Na « Gwiazdkę » dla żołnierzy-Polaków:

Hr. Emilja Sobańska, 20 fr. Dr. Józefowa Zielińska, 20 fr. Wiktor Haas, 4 fr. i Maksymiljan Schrenzel, 4 fr. — łącznie, 48 fr.

Dla rannych żołnierzy-Polaków:

Dr. W. Bronisławski, 4 fr., Krempowicki, 5 fr. Kazimiera Majewska z Marcelliére, 10 fr. — łącznie, 19 fr.

Dla biednych, do dyspozycji Komitetu Obywatelskiego:

Józef Dzido z Flexanville, 9 fr. — St. Mass. Kremlin-Bicêtre, zamiast choinki dla dzieci, 5 fr., Eugenja Molet, 5 fr. — łącznie, 19 fr.

Zacnym ofiarodawcom, a w szczególności robotnikowi polskiemu, p. Józefowi Dzido, składamy serdeczne Bóg zapłać.

◊ Mapy Polski.

Cykl, złożony z ośmiu map historycznych i jednej mapy etnograficznej Polski, wykonany w siedmiu kolorach przez inżyniera Józefa Lipkowskiego, do nabycia w Redakcji « Polonji » za 1 fr. 25 cent. z przesyłką pocztową 1 fr. 50 centimów.

Kupujcie i rozpowszechniajcie mapy Polski!

◊ « Gwiazdka » dla polskich ochotników.

Setki Polaków walczą w tej chwili w okopach z nawałą militarizmu, w obronie praw ludzkości.

Oddaleni od ukochanych rodzin, niech wiedzą, odbierając od nas upominki, że myślą i sercem jesteśmy z nimi.

Śpieszcie więc, Rodacy, składać ofiary!

Listy ofiar będą ogłoszone w « Polonji » a dalej wysłane, wraz z upominkami, ochotnikom.

Pamiętajcie o « Gwiazdce » dla żołnierzy naszych! Komitet Wolontariuszów.

◊ Hojny dar.

Przed zamknięciem numeru, dochodzi nas hojny dar dla rannych żołnierzy-Polaków.

A mianowicie JWP. Janowa Reszkowa nadesłała nam Fr. 100 a JWPan Jan Reszke Fr. 300.

Szlachetnym Ofiarodawcom, którzy każdemu celowi polskiemu zawsze spieszą z pomocą, zasyłamy, imieniem rannych żołnierzy-Polaków, najserdeczniejsze podziękowanie

S. p. WŁADYSŁAW SZUJSKI

Chorąży sztabu polskiego pierwszego oddziału ochotników w Armji francuskiej.

Poległ Władysław Szujski, inżynier, pierwszy ochotnik polski z pośród tych, którzy, w pierwszym dniu zapisu wolontariuszów polskich, stawili się do apelu. Poległ człęk gorącego serca, wierny druh Sokolstwa polskiego, poległ współpracownik « Polonji », obywatel kraju, któremu życie zdało się wróżyć długie i pogodne dni.

Jeden z towarzyszy broni poległego śle nam taką relację:

« Wczoraj mieliśmy tu ostrzejszą rozprawę z Niemcami. Wypadli, pod osłoną dział, na nasze okopy. Rzuciliśmy się do kontrataku na bagnety z rozwiniętym sztandarem naszym, polskim. Niemcy podwoili ogień. Władysław Szujski, chorąży naszego sztabu, padł ugodzony kulą. Sztandar sam został przedziurawiony trzydziestu czterema kulami!

« Los dał Szujskiemu piękną śmierć na polu chwały. Wywarło to pośród nas wielkie wrażenie. Pochowaliśmy go na miejscu wybranem, między okopami, w asytenji generała dywizji, generała brygady i całego sztabu. I można powiedzieć, że ta śmierć bohaterska Szujskiego zdobyła naszemu polskiemu legionowi wybitne i uprzywilejowane stanowisko pośród ogółu wolontariuszów Armji francuskiej.

« Z radością mogę donieść, iż zostałem zamianowany następcą Szujskiego. Spodziewam się, iż danem mi będzie ten ukochany nasz sztandar polski, w walce z Niemcami, okryć blaskiem nowej sławy. »

Tyle towarzysz broni.

Od siebie dodać możemy, iż znając ś. p. Szujskiego, Jego rozmach kawalerski, zaciętość i ostrość charakteru, wiedzieliśmy, iż Ten polski ochotnik wyrzysze swe imię złotemi głoskami!

Szujski był synem znakomitego historyka, inżynierem, który się poświęcił przemysłowi naftowemu w Galicji i który, tu, w Paryżu, do ostatniej chwili, szukał dla tego przemysłu uwolnienia od kapitalizmu germańskiego.

Cześć pamięci dzielnego ochotnika polskiego.

Sztandar, po Władysławie Szujskim, spoczął w rękach Jana Sobańskiego.

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(w pobliżu Sorbony)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

LE GERANT: Br. KOZAKIEWICZ

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES